

# Les Portes d'Alep

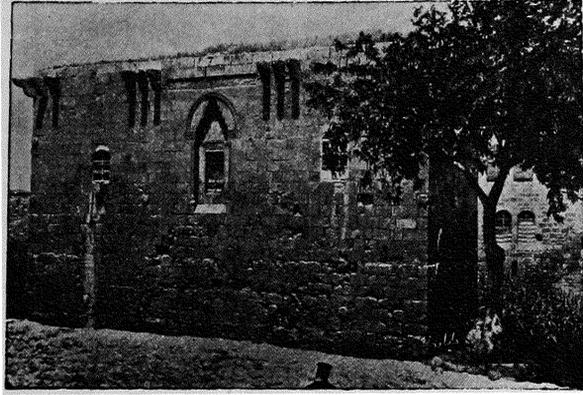
## I. La Porte de Quennesrin

Par le **R. PÈRE GABRIEL RABBATH**

L'étude de l'ancienne ville d'Alep exige la connaissance de ses limites, c'est à dire de ses murailles et des portes qui les perforent.

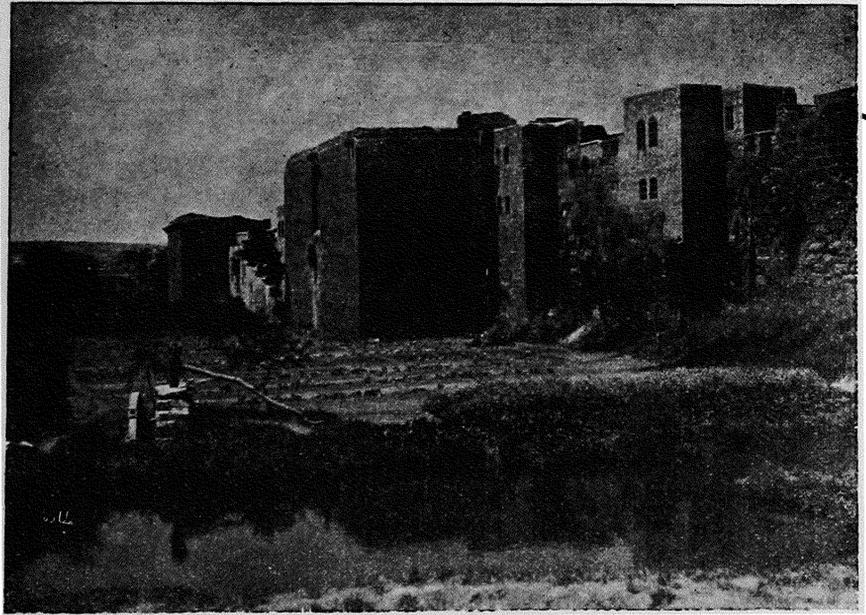
La question de l'enceinte de la ville d'Alep est très complexe: l'enceinte d'aujourd'hui ne correspond pas exactement à celle d'autrefois, qui d'ailleurs fut considérablement remaniée au cours des siècles. L'enceinte actuelle dont la configuration remonte au plan de Bars-Bays (1<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle) longe le sud du quartier appelé Qal'at el Chérif et se trouvait transpercée par la «Bab el Maqam» (porte du Sanctuaire) presque à la pointe Sud-Est. Elle remonte ensuite à l'ouest jusqu'à Bab Quennesrin, puis pousse un grand coude dans la même direction au nord du quartier Qellassé. De là elle va vers le nord sur une très longue ligne droite, pour s'incliner vers l'Est près du quartier Kettab, au vieil emplacement de la Poste Militaire. Deux portes la traversent au parcours: Bab Antakieh et plus haut Bab el Djenain. Un peu au dessus de Bab el Djenain elle faisait une légère courbe vers l'Est pour continuer ensuite au nord jusqu'à l'hotel des Postes et Télégraphes. La porte dite Bab el Faradj s'ouvre à la courbe même dont nous venons de parler. Mais, près de la Poste, l'enceinte fait volte face vers l'est et continue très longtemps à suivre cette direction pour ne s'arreter qu'à la pointe nord du quartier Baiada, où l'on trouve Bab el Hadid (La porte de Fer), qui est bâtie près du Souk el Nahassin (Souk des Batteurs de cuivre). Enfin à la pointe nord du quartier Baiada, l'enceinte descend légèrement vers le sud et continue presque aussi légèrement vers l'est; elle tourne ensuite nettement et définitivement vers le sud et, suivant sur une très grande distance, cette direction, elle limite à l'est les grands quartiers musulmans Baiada, Oghouk bey, Chahine bey, Bab el Né-rab, et Kassilé, et atteint de nouveau Bab el Maqam, après avoir fait comme un demi-cercle. Les deux portes Bab el Ah-mar et Bab el Né-rab la mettent en communication avec la région Est des alentours de la ville. Bab el Ahmar est juste en face du côté Est de la Citadelle, et Bab el Né-rab à la pointe N. E. du quartier Kassilé.

L'on voit aujourd'hui une partie seulement des murailles



Bastion du rempart Sud d'Alep

حصن سور حلب الجنوبي



Vue générale des remparts Sud d'Alep  
près de la Porte de Quennesrin

منظر عام لاسوار حلب الجنوبية قرب باب قنسرين



d'Alep, elles sont loin de suivre sans interruption le tracé du plan que nous venons d'exposer et à plusieurs endroits elles ont même disparu. Mais en réunissant soigneusement les indications fournies par le terrain et celles extraites des historiens de la ville on peut les reconstituer de la façon que nous venons de faire. L'on remarquera donc que la ville a doublé ou même triplé de dimensions; le plus grand nombre de ses quartiers d'aujourd'hui, et avant tout les quartiers israélites et chrétiens se trouvent en effet en dehors des murailles. De grandes agglomérations musulmanes, telles que celles de Kastel Harami, Kastel Moucht, Bankoussa, Karlik, Kadi Askar etc; etc; ne sont pas non plus à l'intérieur de l'ancienne ville.

Nous ne nous étendrons pas sur l'étude des murailles qui étaient flanquées de bastions rectangulaires dont de très beaux vestiges subsistent. La plupart de ces bastions construits au XIII<sup>e</sup> s. ont été remaniés ou rebâties au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. L'on peut en voir de beaux exemples entre Bab el Djénef et Bab Quennesrin. Le sommet de ces bastions conserve encore les restes des anciennes bretèches; de nombreuses inscriptions viennent nous donner de précises indications de détail sur la constructions de ces bastions.

Vingt et une portes, dont il ne reste aujourd'hui que neuf à peine perçaient la muraille, «Tantôt, dit Van Berchem, l'enceinte est flanquée de deux saillants à l'intérieur et le passage de la porte est perpendiculaire au front de la courtine (type byzantin); tantôt l'entrée s'ouvre dans le côté d'un saillant parallèlement à la courtine et fait un angle droit à l'intérieur pour déboucher normalement dans la ville (type arabe). Comme la Citadelle, les remparts sont formés par de gros blocs à beaux parements dans lesquels se remarquent de très nombreux fûts de colonnes: quelques décorations en forme d'extrémité de colonne se voient sur le parement de certaines pierres. De nombreux cartouches et plusieurs représentations animales se rencontrent tout le long des remparts (1). Cette muraille carrée dans son état actuel avait subi d'ailleurs à travers les siècles bien des changements. Nous n'entrerons pas, comme nous l'avons dit, dans les détails de tous ces remaniements qui ont été magistralement exposés par M. Sauvaget, le savant Secrétaire Général de l'Institut Français de Damas, (2). Bâtie par les Grecs en trois rangées de murailles, puis démolie par Chos-

---

1. Ploix de Rotrou, La Citadelle d'Alep. 1930.

2. Sauvaget. L'enceinte d'Alep. Mélanges de l'Institut Français de Damas, Tome I 1929, -

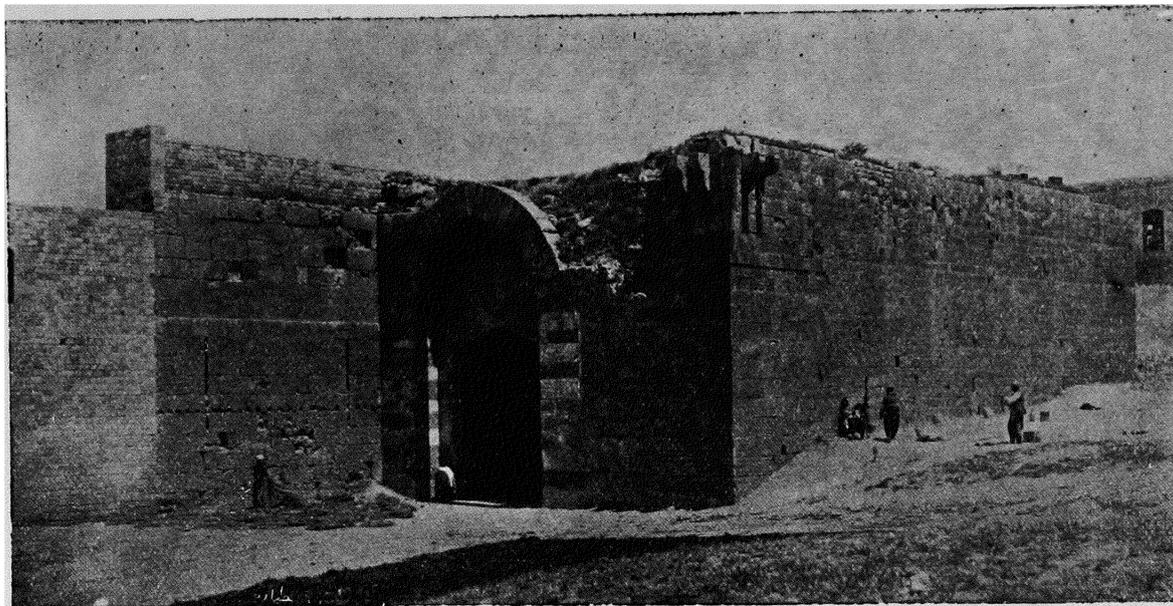
roes (VI<sup>e</sup> siècle), la muraille d'Alep avait été réparée par ce même roi après son entrée en la ville. Jusqu'aujourd'hui encore, l'on trouve en effet des traces de ces réparations car la partie des murailles qu'on voit entre Bab el Djenain et Bab Antakié est faite en briques persanes cuites au feu. De nombreuses et grosses tours y ont été élevées dans la suite, par les Arabes, ou réparées par eux après leur destruction. Les Béni-Ommaya, les Béni-Saleh, les Hamdanites, Seif el Daoulat et son fils Saad el Daoulat, le dmerdachite Mou'iz-ed Daoulat, les rois Ak-Senkar et Imad el Din Zenghui sont particulièrement célèbres dans ce sens. En l'année 1159, le roi Nouredin Zenghui fit bâtir, parallèlement à l'enceinte, un mur épais moins haut qu'elle, c'est à dire une «braie» ou «Fassil», mais qui l'entourait sur un très long espace. Ce mur fut détruit en 1196 par le roi Ez-Zaher Ghiath Eh-Din Ghazi qui fit élever de grosses tours depuis Babel Djenain jusqu'à Bab el Nasr. Le roi En Nasser Youssouf fils du mélek el Aziz fit bâtir en 1245, jusqu'à Bab Quennesrin près, de 20 tours colossales d'une longueur de 28 mètres chacune et d'une épaisseur de plus de 32. Les murailles d'Alep comptèrent à cette époque 128 tours et leur pourtour atteignit 6625 piques arabes ou 4415 mètres. Enfin, dans son beau livre de l'histoire d'Alep, le Cheikh Kamel el Ghozzy (1) nous trace très au long les efforts gigantesques déployés successivement par les rois d'Alep pour réparer à plusieurs reprises les murailles de la ville, ou pour les rendre vraiment inexpugnables. Rien cependant ne parvint à résister devant les coups des envahisseurs mongols: Houlagou en 1260, puis Tamerlan en 1400. C'est à peine si le roi el Mouayed Cheik en 1417, et el Achraf Bars Bay en 1427, purent en faire réparer de nouveau une partie au prix des efforts les plus héroïques et même des confiscations les plus injustes de maisons, d'écoles, de mosquées etc.

**LES PORTES D'ALEP.**— Les portes d'Alep très nombreuses par le passé, ont disparu pour un grand nombre, au cours des remaniements de l'enceinte. C'est ainsi que Bab el Irak, au nord de Jami el Tawassy, Bab el Sghir au bord du fossé de la Citadelle, à côté de la tour bâtie au sud du fossé de la Citadelle, Bab Dar el Adl (porte du palais de Justice), Bab el Faradj, située à l'ouest de la Citadelle, Bab el Paradisse au nord ouest de la muraille entre Bab el Kanat et la porte aujourd'hui appelée Bab el Faradj, ne subsistent plus que dans la mémoire des hommes ou les écrits des historiens.

---

1. Cheik Kamel el Ghozzy. *Le Fleuve d'Or en l'Histoire d'Alep*, Alep.





Alep - La Porte de Quennesrin

حلب - باب قسرين

Telles aussi, Bab as Saâdat à l'ouest de la ville, Bab es Salam au nord ouest de la Porte d'Antioche, Bab el Arbain au nord est de la Citadelle, Bab el Affia juste à côté de l'ancienne porte Bab el Faradj et Bab es Saghir là côté de Bab el Arbain, dont nous venons de fixer l'emplacement, tels enfin les deux grands arcs en pierre d'appareil Bal el Kaws el Barrani, la porte de l'arc extérieur, au nord du Hamman an Nassiri; le Bab el Kaws el Jawani, porte de l'arc intérieur qui marquait l'extrémité ouest du Marché aux chevaux (1). Ces deux dernières portes ont pu être identifiées par certains auteurs avec la petite porte I et II Bab es Saghir el Awal el Bab es Saghir el Akker qui ont été déjà mentionnées (2). Les seules portes subsistant encore ou dont il reste encore des traces sont Bab el Nasr, Bab el Hadid, dénommé dans ce temps Bab el Kanat, ou Bab Bankoussa au nord; Bab Antakié, Bab el Djenin, et la porte dite Bab el Faradj et appelée autrefois Bab es Saabine, ou Bab el Abbara, à l'ouest; Bab Kinnesrin et Bab el Makam; au sud; enfin, Bab el Ahmar ou Bab Yalouj, et Bab el Nérab à l'est de la ville. C'est de ces portes que nous allons parler tour à tour. La mieux conservée comme aussi la plus imposante et peut-être la plus ancienne, est la Porte de Quennesrin qui domine le Sud de la ville.

## I. LA PORTE DE QUENNESRIN

La porte de Quennesrin est dans un état de conservation presque parfait, elle s'ouvrait au sud de l'enceinte dans la direction de l'ancienne ville de Chalcis, aujourd'hui Quennesrin, entre deux saillants du rempart. Le saillant ouest a presque complètement disparu, il n'en subsiste que quelques traces sur le rempart à l'aide desquelles l'on peut encore le situer. La porte était pratiquée dans le saillant est et donne accès à un passage coudé à angle droit pour permettre l'entrée normale dans la ville. Les deux saillants, et la fraction de l'enceinte située entre eux étaient munis de meurtrières et de bretèches qui rendaient l'attaque de cette entrée très difficile. Le linteau de cette première porte est constitué par des pierres blanches taillées en mortaise. L'emplacement de la herse qui glissait entre deux arcs de pierre est tout à fait visible. Les deux vantaux que l'on voit aujourd'hui ont du remplacer les belles portes en fer battu analogues à celles dû la Citadelle d'Alep(1).

---

1. Durr el Mountakkab pp. 57, 241

2. Sauvaget. Enceinte Primitive d'Alep.

3. Ploix de Rotrou. La Citadelle d'Alep, p. 64.

Le sommet du bastion dans lequel s'ouvre la porte a en partie disparu, la hauteur des murailles en ce point atteint à peu près le milieu de la ligne des bretèches.

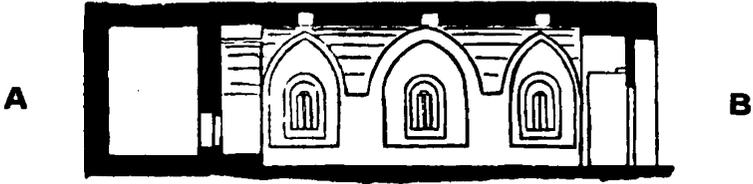
Le passage coudé à angle droit permettant d'entrer en ville perpendiculairement au rempart est encore surmonté de voûtes d'arêtes en moellons assez réguliers encastrés dans du mortier. De nombreuses lunettes d'aération servant aussi à précipiter divers projectiles sur les ennemis en cas de prise par ces derniers de la première ou des premières portes, percent la voûte, l'une d'elle est faite au moyen de morceaux d'une corniche byzantine.

Immédiatement avant le tournant du passage, l'on arrive devant un petit sanctuaire ou wali consacré au cheik Khalil el Tayar qui reçoit encore les hommages de la population. Entre la première porte et la seconde qui défendait jadis l'entrée de la seconde branche de l'angle droit, se distinguent de petites chambres percées de meurtrières destinées aux archers qui pouvaient de cette manière défendre la flanc sud du saillant d'entrée. La deuxième porte du passage voûté n'a pu conserver ses vantaux, son linteau est à peu près identique à celui de la porte précédente et de la même époque ainsi que tout le gros œuvre de l'entrée: XIII<sup>e</sup> siècle. Une herse venait renforcer la défense de cette seconde porte.

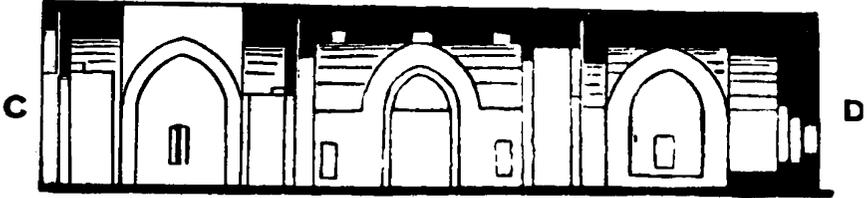
Entre la seconde et la troisième porte s'ouvrent des passages conduisant aux chambres de garde de la petite garnison de la porte, et deux escaliers permettant d'accéder à l'étage supérieur qui a malheureusement presque entièrement disparu. Une porte latérale Est est actuellement obstruée; elle était de la même époque que les quatre autres portes et son linteau était composé des mêmes pierres blanches taillées en mortaise. On y voit encore les pierres de crapeau-dine dans lesquelles tournaient les deux gonds de la porte. Probablement cette porte latérale de dimensions moindres que les précédentes était réservée à l'usage de la garnison de Bab Quennesrin. Cette porte à deux vantaux était placée non loin d'une salle de garde et en face d'une meurtrière.

La Quatrième et dernière porte datant aussi du XIII<sup>e</sup> siècle a son archivolté décorée de feuilles d'eau stylisées. Elle possédait également une herse.

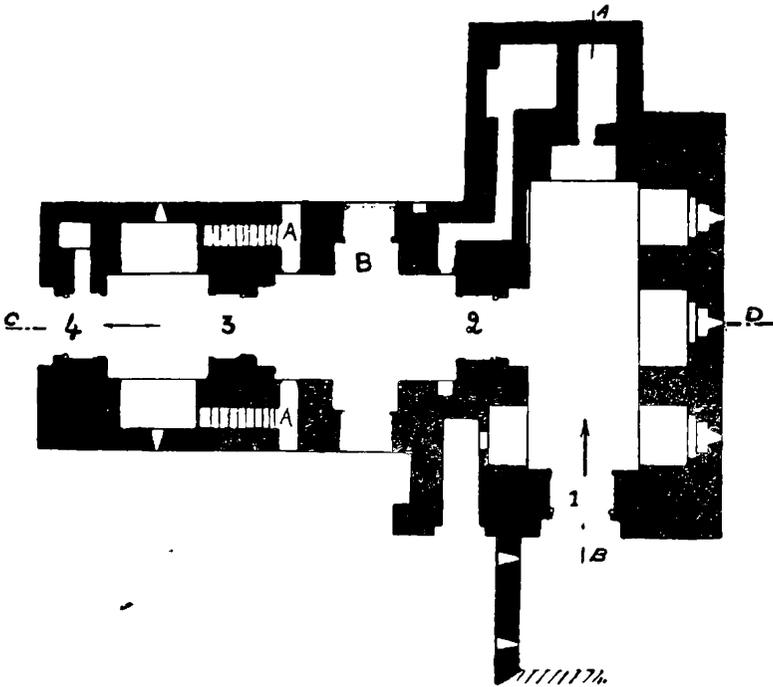
La porte de Quennesrin a été certainement très remaniée il est à peu près prouvé qu'elle remonte sinon aux byzantins eux-mêmes du moins aux premiers siècles qui suivirent la conquête arabe. Son plan actuel, avons-nous dit, est du XIII<sup>e</sup> siècle. Des réparations nombreuses des XV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles ont



Coupe suivant A B



Coupe suivant C D



باب قنسرین - حسب رسم السيد صبحي مزلوم

Alep. Porte de Quennesrin - Plan dressé par M. Soubh  
Mazloun , Ingénieur - 1. 2 3. 4. Portes munies d'une herse -  
A. Escaliers conduisant au 1<sup>er</sup> étage - B. Porte latérale.



laissé des traces visibles. Quelques inscriptions gravées sur les pierres de la muraille avoisinant la porte, ne permettent guère de dater avec certitude cette dernière car visiblement la muraille ne semble pas de la même époque que la porte. Sur la muraille sud nous lisons:

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ فَانظُرْ إِلَىٰ آثَارِ رَحْمَةِ اللَّهِ كَيْفَ يُحْيِي الْأَرْضَ بَعْدَ مَوْتِهَا ۗ أَبُو  
النَّصْرِ مَوْلَانَا السُّلْطَانُ الْمَلِكُ الْمُؤَيَّدُ . . . .

«Au nom du Dieu bon et miséricordieux. Considérez les signes de la bonté de Dieu et voyez comment il vivifie la terre après sa mort. Abou-en-Nasr notre seigneur le sultan et roi El-Mouayed.» Sur la muraille est

امر بعماره مولانا السلطان الملك المؤيد المنصور ابوالنصر شيخ في شهر سنة ٨٣٨  
«A ordonné de le bâtir notre maître le sultan et le roi el Mouayed el Mansour Abou-en-Nasr Cheik en le mois de l'année 818». Sur la partie Sud ouest:

امر بعماره مولانا السلطان الملك الاشرف قانصره عز نصره ودام  
اقتداره بمحمد وآله وذلك بتاريخ ربيع الآخر سنة مسيحية وتسعمائة

«A ordonné de le bâtir le sultan el Achraf Kansoa que sa victoire soit glorifiée et sa puissance perpétuelle par Mohammed et les siens en la date de Rabih el Akher de l'année 907.» Rien ne nous permet donc de connaître quel roi est le fondateur de Bab Quennesrin. L'histoire nous apprend cependant que la porte de Quennesrin a été restaurée par le fameux roi Saif el Daoula el Hamdanite puis par le roi en Nasser Youssef fils du roi el Aziz en 1256 de notre ère. Ses pierres avaient été transportées de Naoura, à l'est d'Alep, de l'une des tours du château Muslimé fils d'Abdul Mélek, en vue de laquelle elles avaient été enlevées à leur tour à Rikha et à Amorra. La porte de Quennesrin remise à neuf par le roi en Nasser était garnie de grosses tours, de salles de refuge pour les soldats, de moulins et de fours pour les vivres, de citernes d'eau et d'huile etc. . on aurait dit en un mot plutôt une citadelle qu'une porte donnant accès en une ville. A côté d'elle était bâtie jadis une mosquée appelée la mosquée de la lumière, de telle sorte que rien ne manquait aux soldats pour habiter, vivre, manger et même prier . . . .

Quant à la ville de Quennesrin qui a donné son nom à la porte, nous savons qu'elle s'appelait jadis Chalcis, qu'elle reçut ce nom à l'époque séleucide, qu'elle était un centre important de communications, étant placée sur les grandes routes Alep, Hama, Chalcis, Apamée, et que les caravanes

de la Syrie du Nord sillonnaient une route dont l'une des extrémités se trouvait sur le littoral en face d'Aradus, et, traversant l'Oronte à Djisr el Choghour, gagnait Quinnesrin, puis l'Euphrate. Abou Obeida fit détruire Chalcis en 639 à l'occasion d'une révolte de ses habitants qui furent en partie déportés à Alep. La ruine de Quinnesrin eut une importance énorme pour le commerce alépin qui profita de la clientèle de Quinnesrin. Au lieu de rayonner vers Byzance, le commerce alépin se tourna dès lors vers l'Irak, les Indes, la Perse, l'Arabie et l'Égypte, et ce changement procura à la ville des revenus considérables.

P. GABRIEL RABBATH

---

## Le Qal'at Jabar

---

Bâti sur l'un des pitons rocheux qui dominent l'Euphrate, en Djésireh, à quatre-vingts kilomètres en amont de Raqqa, le Qal'at Jabar constituait l'un des postes avancés du royaume d'Alep. Son sort est intimement lié à celui de la grande métropole de la Syrie du Nord : Alep. La date de sa construction, comme aussi celles de ses restaurations (XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.) correspondent aux périodes de prospérité du royaume alépin et aussi aux époques des invasions mongoles. Quand viendront les Turcs au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le royaume d'Alep s'évanouira et ses anciennes frontières avec lui. Le Qal'at Jabar perdra donc sa raison d'être, disparaîtra de l'histoire, tandis que ses murailles qui ne seront plus entretenues succomberont lentement sous les attaques répétées des vents de sables de la vallée de l'Euphrate.

La forteresse a beaucoup souffert, mais les vents de sable qui rongent les bords du plateau rocheux sur lesquels s'élèvent les murailles en briques ont été la principale cause de la ruine de la citadelle abandonnée.

Aujourd'hui, quand on parvient en vue de Jabar, l'on contemple une sorte de colossal crâne à demi chauve aux rares touffes encore existantes dressées cocassement vers le ciel. Mais dès que l'on approche, cette première impression disparaît, l'on remarque avec surprise qu'en de nombreux endroits les murailles de l'enceinte, et les bastions qui les flanquent sont bien conservés. L'entrée particulièrement offre presque intacts ses nombreux bastions de défense. L'on retrouve la classique entrée en chicane chère aux constructeurs arabes.